

CETTE LITTÉRATURE QUI N'EXISTE PAS

Jacqueline et Raoul DUBOIS

Comme suite aux contributions de notre précédent numéro faisant le point sur la littérature de jeunesse (A.L. n°40, déc.92, pp.127 à 138) on lira ci-après un texte dans lequel Jacqueline et Raoul DUBOIS (dont on connaît l'action et la compétence en ce domaine) montrent l'intérêt de cette littérature - dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle offre - alors qu'on en est encore à douter de son existence.

Il n'y pas de littérature de jeunesse.

C'est clair, net et précis dans la tête d'un grand nombre de littéraires, diplômés ou non.

C'est même clair pour un grand nombre d'enseignants tant au niveau élémentaire qu'au collège.

Bien mieux, la plupart des écrivains publiés dans des collections présentées comme "pour la jeunesse" nous expliqueront gravement n'avoir jamais écrit pour ces lecteurs.

Jugez de notre embarras quand on nous demande de parler de la "littérature pour la jeunesse" !...

Certes les statistiques de l'édition spécialisée nous racontent chaque année une aventure éditoriale de 70 à 75 millions d'exemplaires, avec 6 à 7 000 titres édités dont 2 500 nouveautés. Tout cela représente 10% du total du chiffre d'affaires et 17 à 18% du nombre de livres vendus.

Mais il ne s'agit pas bien entendu de "littérature" ! Ce mot englobe, avec des productions de haut niveau, les séries B, les romans de la presse du coeur, les livres pornos ou les manuels d'astrologie...

Tout autre jugement serait hasardeux au regard de l'avenir des oeuvres, la littérature comme l'histoire se "revisite" souvent !

Et cependant elle se lit

Après avoir sacrifié au tribunal de la Sainte Inquisition Littéraire, nous affirmons cependant l'existence de ce secteur important de la pratique de lecture dans notre pays.

La place nous manque pour développer les raisons de notre position, essayons toutefois de les énumérer.

1. La croissance de cette branche malgré les difficultés économiques de l'édition en général.

La part des secteurs jeunesse est croissante

2. La constatation que la plupart des groupes d'édition cherchent à s'adjoindre un département jeunesse. Les mauvaises langues allant jusqu'à dire que ces ouvrages aideraient bien d'autres plus prestigieux à continuer à paraître.

3. L'existence d'un double courant qui pousse les auteurs à aller explorer ce jardin extraordinaire, mais aussi à se féliciter de voir certains ouvrages naviguer entre la littérature générale et l'édition jeunesse.

4. L'intérêt nouveau des spécialistes de la littérature pour un nombre croissant des oeuvres de ce ghetto. Ils rejoignent les sociologues et les pédagogues dans l'exploration des terres, il y a peu, inconnues. Même si cet intérêt n'est pas sans ambiguïté, la littérature dite "de jeunesse" pénètre à l'Université et cela au-delà de la Comtesse de SEGUR, de Jules VERNE, de PERRAULT et des approches psychanalytiques.

Y-a-t-il des tendances nouvelles ?

Depuis sa naissance en tant que secteur autonome au 19^{ème} siècle, la littérature de jeunesse n'a jamais cessé d'explorer des genres différents : le conte, le roman, les livres d'aventures, les ouvrages didactiques, s'ils évoluent au fil des années ne se séparent jamais de l'air du temps.

Notons au passage combien les considérations didactiques et moralistes ont pesé et pèsent sur la

production.

Ces livres demandent à l'image de participer à part entière. Or il se trouve que la place de l'image dans notre univers a entraîné une évolution rapide de l'imagerie, même didactique. Ainsi constate-t-on un décalage entre la forme littéraire utilisée et le style graphique. Un hiatus culturel pourrait-on dire.

C'est sans doute une des justifications des écrivains contemporains pour rejeter un peu rapidement les oeuvres dites "pour la jeunesse". Mais c'est aussi pour nous, enseignants ou médiateurs divers, une raison de nous interroger.

Parmi les causes qui poussent certains jeunes lecteurs à ne pas fréquenter les livres, au moins à la période où la lecture n'est pas totalement maîtrisée, n'y a-t-il pas ce désaccord, sans doute provisoire, entre une large partie des livres offerts (anciens ou récents) et un besoin linguistique latent des jeunes lecteurs.

Allons-nous vers un nouveau malentendu avec l'école ?

Si on examine d'un peu près les rapports de l'école avec la littérature de jeunesse, la lecture a longtemps été considérée comme un "plus" de l'action scolaire visant, à la fin du 19^{ème} siècle, non seulement les enfants eux-mêmes mais les familles (Il suffit de consulter les listes d'ouvrages proposés par le Ministère de l'Instruction Publique aux bibliothèques scolaires pour s'en convaincre).

Cette fonction d'éducation populaire, si elle a disparu des intentions, reste cependant sous-jacente et on sait qu'un livre venu de l'école alimente parfois toute une famille. Indication là encore intéressante et mal étudiée, sauf partiellement pour les albums et le graphisme, un travail sur ce thème s'amorce à peine.

Si nous avons longtemps bataillé pour l'entrée du livre de jeunesse dans l'école et son utilisation à part entière (mais non exclusive des autres médias), nous devons bien marquer quelques inquiétudes.

- L'édition a trouvé un créneau, vite exploité. Cela va des livres dits para-scolaires collant aux programmes à ces ouvrages réalisés pour les BCD et les CDI et dans lesquels le travail documentaire est à ce point "mâché" que les ouvrages vont à l'encontre des actions pour une lecture informative réelle.

C'est souvent au détriment d'ailleurs de la rigueur scientifique dans de nombreux domaines.

- L'animation autour du livre dégénère souvent en une agitation où le livre sert de prétexte sans en fait être utilisé pour sa fonction propre.

- Les "ateliers d'écriture", loin d'être des aboutissements de la fréquentation des livres conduits avec le souci d'une expression des enfants et des jeunes, s'enlisent parfois dans une sorte de jeu formel, de "trucs" à base vaguement littéraire (Oulipo, merci !!)

- La primauté donnée au graphisme, si elle comporte une valeur d'éducation esthétique, peut aussi déboucher sur une sorte de "mode" éliminant la nécessaire approche pluraliste des rapports entre l'image et le texte. Il y a plus d'une forme de conformisme...

Ceci n'exclut nullement l'importance de la lecture de l'image dans l'approche générale de la lecture.

Pour la littérature de jeunesse

Est-ce à dire qu'il faut revenir en arrière et retrouver le splendide isolement que nous avons connu ?

Certes non.

Mais peut-être faut-il se livrer à une véritable prospective sur le rôle du livre, de la presse, dans l'apprentissage d'un lecteur adulte et pour cela revoir avec beaucoup de soin la place dans la formation initiale et continue des enseignants d'une littérature de jeunesse vue comme réalité vivante, évolutive, sans a priori ni préjugés.

Il y a aujourd'hui dans les 20 000 titres de livres pour les jeunes disponibles ; de quoi satisfaire tous les appétits. Encore faut-il y aller voir et permettre aux jeunes lecteurs potentiels de s'y plonger.

L'expérience nous montre combien la connaissance en profondeur de la littérature de jeunesse progresse dans les écoles et les bibliothèques, dans les institutions de loisirs, il serait dommage de ne pas utiliser ces leviers pour une action plus générale encore.

La fréquentation régulière des ouvrages de l'édition pour la jeunesse nous incite, quant à nous, à penser qu'elle est au moins aussi largement que la littérature générale, un témoin précieux de notre temps. Elle constitue pour nous, dès à présent, un regard singulièrement lucide, dans ses meilleurs oeuvres du moins, sur la façon dont les jeunes lecteurs abordent le monde tel qu'il est, non seulement celui des classes dominantes, mais des quartiers et des villages en France et dans le monde. Ce n'est pas sans importance pour une littérature qui n'existe pas !...

Jacqueline et Raoul DUBOIS